

L'Ouganda

Histoire depuis l'indépendance

*Pour les années précédant l'indépendance, voir l'article **Histoire de l'Afrique de l'Est**.*

Contrairement au Kenya, l'Ouganda n'a pas connu un large afflux de colonisateurs européens et l'expropriation de terres qui lui était associée. Les agriculteurs ont plutôt été encouragés à la culture d'exportation à travers leurs propres coopératives. En conséquence, les organisations nationales sont apparues tardivement, et selon des considérations ethniques. Certaines ont été si exclusives lorsque l'on parla d'indépendance que les Bouganda envisagèrent la sécession.

Au milieu des années 50, le professeur **Milton Obote**, de la tribu Lango, mène une coalition dirigée par le Congrès du peuple ougandais (UPC) qui conduit l'Ouganda à l'indépendance le 9 octobre 1962.

Se pose alors de manière aiguë le problème des structures politiques. La solution retenue, exprimée dans la première Constitution, est de type fédéral - elle associe les quatre anciens royaumes - mais le Bouganda maintient sa prépondérance jusque dans le nom du nouvel Etat, l'Ouganda. Le Kabaka (le roi) Mutesa II en devient le président à vie.

Milton Obote devient premier ministre. L'UPC, à l'image de son dirigeant, est le parti des populations nilotiques du Nord, opposées à la domination économique et politique du Bouganda et, donc, favorable à la centralisation. Dès lors, les tensions entre le Nord nilotique et le Sud bantou s'exacerbent.

En mai 1966, **Milton Obote** envoie l'armée au Bouganda et dépose le roi avec l'appui de son chef d'état-major, Idi Amin Dada. Ce dernier appartient à une ethnie musulmane minoritaire du nord-ouest. Obote fait promulguer, l'année suivante, une nouvelle constitution abolissant les royaumes, et institue un régime présidentiel à parti unique. La résistance des Bouganda, que la politique de nationalisation du commerce entreprise par Obote menace directement dans leurs intérêts, la dégradation économique et les accusations de corruption se conjuguent pour déstabiliser le président.

Le 25 janvier 1971, **Idi Amin Dada** prend le pouvoir par un coup d'État. Obote s'exile en Tanzanie. Au départ soutenu par les pays occidentaux qui craignaient une orientation trop socialiste du régime précédent, Amin Dada va être lâché par ces derniers au fur et à mesure que son régime devient tyrannique et sanguinaire. Toutes les activités politiques sont suspendues et l'armée se voit donner l'ordre de tuer toute personne suspectée de s'opposer au régime. Sont également décimées les tribus des Acholi et des Lango, qui soutenaient Obote. Vient ensuite le tour des intellectuels. En 8 ans de pouvoir, le régime va être accusé de la mort ou de la disparition de près de 300 000 Ougandais, souvent morts de façon horrible (matraquage et torture à mort). Est également visée la communauté indo-pakistanaise, forte de 70 000 hommes, car elle détient alors le commerce et beaucoup d'entreprises. En 1972, les Asiatiques sont sommés de quitter le pays en 90 jours avec ce qu'ils portent sur le dos uniquement. Ce qui permet à Amin et ses compères de récupérer un milliard de dollars, rapidement dilapidés. Il s'en prend ensuite aux Anglais en nationalisant sans compensation leurs plantations de thé et leurs industries.

La nature, auparavant prolifique, souffre également de ce régime: les animaux sauvages sont mitraillés en nombre par les soldats pour leur viande, leur ivoire et leur peau, et le tourisme s'évapore.

Privée de l'aide occidentale, du dynamisme économique des Asiatiques et des Anglais, et l'intelligentsia opprimée, l'économie s'effondre. En 1978, avec la chute du cours du café, principale exportation du pays, l'Ouganda frôle la faillite et le gouvernement ougandais est aidé financièrement par les Etats arabes amis d'Amin Dada, notamment par le colonel Caddafi. En 1979, après des mutineries de l'armée, Amin Dada, aux abois, attaque la Tanzanie. Cette dernière contre-attaque et avec l'aide du mouvement de résistance ougandais, le renverse en avril 1979. L'ex-dictateur s'exile alors en Libye puis en Arabie Saoudite où il meurt en 2003.

(Le film Le dernier roi d'Ecosse dresse un portrait saisissant de ce dictateur sanguinaire, remarquablement tinterprété par Forest Whitaker.)

Les réjouissances sont de courte durée. Les soldats tanzaniens, envoyés en Ouganda pour l'aide à la reconstruction, ne sont pas payés - la Tanzanie doit supporter à elle seule le coût de la guerre - et pillent le pays. Après deux régimes impuissants à redresser l'Ouganda, **Obote** revient en 1981 et favorise les tribus du nord, qui remplacent les fonctionnaires, les soldats et les policiers en place sous Amin. Les prisons se remplissent de nouveau, les opposants sont supprimés et la presse censurée: Obote s'octroie le pouvoir absolu en perpétuant l'oeuvre de destruction lancée par le premier dictateur. En 1985, Obote est renversé par un coup d'Etat sous le commandement de Tito Okello. Celui-ci ne résiste pas longtemps à l'Armée de Résistance Nationale (NRA), qui amène **Museveni** au pouvoir en 1986. Il a en effet formé cette armée dans le but de servir les Ougandais et non de les opprimer.

La paix revient, les rebelles sont amnistiés voire entrent dans la NRA. Le pays retrouve une prospérité agricole et économique et les investisseurs asiatiques sont invités à revenir. Mais, sur le plan politique, tous les autres partis sont bannis jusqu'au référendum de 2005. Museveni est considéré comme un bon président, un libérateur et un homme de paix. Mais il a tout de même quelques affaires de corruption à son actif et n'accepte pas de renoncer au pouvoir.

Les dernières élections législatives et présidentielles ont eu lieu le 23 février 2006, et ont permis la réélection de Yoweri Museveni avec 59 % des voix, contre 37% pour son principal adversaire, Kizza Besigye. Le Forum pour le Changement Démocratique de M. Besigye dénonce des fraudes.

Depuis 1988, l'Armée de résistance du Seigneur combat avec violence et horreur l'armée régulière ainsi que la population locale dans le nord du pays, afin, sans succès, de renverser Museveni.

Économie

L'agriculture est la principale composante de l'économie ougandaise. Elle représente 70% du PNB et emploie 90% de la population. Le café, le sucre, le coton et le thé sont les principales cultures d'exportation. Les cultures pour la consommation locale incluent le maïs, le millet, le manioc, la patate douce, les haricots et les céréales.

La population

Elle est estimée à 27,6 millions d'habitants sur une superficie de 236 580 km² et augmente rapidement: 2,5% par an. Une croissance remarquable si l'on considère que le taux de malades atteints du Sida atteignait les 25% à la fin des années 80. L'Etat a mené une politique radicale qui a porté ses fruits: celui-ci est descendu à 6% aujourd'hui. Malgré tout, la tendance religieuse est à l'abstinence plus qu'à la protection.

La population est constituée de nombreuses ethnies: les Bantous, que l'on retrouve à l'est, au centre et au sud de l'Afrique, et qui incluent notamment les Bouganda (17%) et les Bugosa (8%) et de nombreuses autres tribus. Au nord se trouvent les Lango et les Acholi qui sont nilotiques, à l'instar des Iteso et des Karamojong vivant à l'est. Un petit nombre de pygmées habitent les forêts de l'ouest.

On notera aussi une communauté asiatique importante et économiquement très active .

Education

C'est une priorité pour le président Museveni qui a promu l'éducation primaire gratuite pour tous. Le but est noble mais l'Ouganda manque de ressources pour le réaliser. Si beaucoup d'enfants vont à l'école, les classes des campagnes sont désespérément surchargées et beaucoup d'instituteurs manquent d'expérience.

Religion

Les 2/3 de la population sont des chrétiens -catholiques, protestants ou évangélistes, un grand nombre de la population rurale continue à pratiquer l'animisme et un petit pourcentage est musulmane, sikh ou hindoue.

Florence, Kampala, le 15 octobre 2008